

Jacques Chaurand (1924-2009)

Jacques Chaurand nous a quittés, le 8 octobre 2009, à l'issue de longs mois de souffrances qu'il supporta avec beaucoup de courage. Sa très grande foi, qui ne faiblit jamais durant toute sa vie, l'aida grandement à accepter sereinement l'approche de la mort.

Né à Marle, en 1924, au cœur de la Thiérache, il fit de solides études secondaires au lycée de Laon (1934-1940), dont il resta un des plus fidèles anciens élèves. La seconde guerre mondiale le contraignit à achever sa scolarité au lycée du Puy-en-Velay d'où était originaire son père. La Sorbonne ensuite l'accueillit : il y prépara une licence et une agrégation de lettres classiques. C'est dans le Nord, les Ardennes et l'Aisne que se déroula sa carrière de professeur agrégé de l'enseignement secondaire. Le lycée de Saint-Quentin fut heureux de le compter parmi ses enseignants avant qu'il ne soit sollicité par la Sorbonne pour être assistant, puis maître-assistant (1954-1958). Il gravit très vite les échelons qui conduisent au professorat et, dès 1958, il devint maître de conférences dans la jeune université de Reims. Après quelques années de vie semi-champenoise, ce qui lui permettait de revenir toutes les semaines à Marle et d'y passer des vacances studieuses, il fut nommé professeur à l'université de Paris-Nord-Villetaneuse (Paris XIII) où il poursuivit et acheva sa carrière. En 1989, il accéda à l'éméritat dont il profita au maximum pour produire un grand nombre de travaux qu'il présentait volontiers lors de conférences. Il en réserva plusieurs à la S.A.H.V.T., très honorée de la présence de ce membre si apprécié et si fidèle qui retrouvait toujours ses compatriotes avec la plus grande joie. Jamais sa vie d'universitaire parisien habitant à Cires-les-Mello (Oise), dans la proche banlieue de la capitale, ne réussit à l'éloigner de sa terre natale et du département qu'il avait tant sillonné et qu'il aimait tant. Sans faille, il resta en relation avec ses amis d'enfance et les érudits axonais avec lesquels il aimait évoquer les particularités de «sa» région : églises, chapelles, calvaires, chemins creux, lieux-dits, spécialités culinaires... Peu de temps avant de mourir, un de ses grands regrets était d'avoir dû renoncer aux longues promenades à travers la campagne, si propices à la méditation.

Cet amour du monde rural, il l'affirma très tôt dans l'orientation qu'il donna à des recherches qui lui permirent d'élaborer et de mener à bien la remarquable thèse de doctorat d'État qu'il consacra aux *Parlers de la Thiérache et du Laonnois* (1968), un travail qui nécessita de très longues et très minutieuses enquêtes auprès des habitants de ces régions. Il s'acquitta de cette tâche avec tant de simplicité et de cordialité qu'il conserva beaucoup de liens avec les personnes qu'il avait longuement interrogées. Il découvrit tous les villages et même les hameaux les plus reculés de la Thiérache et du Laonnois. Cette thèse de doctorat d'État n'a pris

aucune ride au fil des années et fait toujours autorité en matière de dialectologie. De nombreux articles, qu'il m'est impossible de citer ici de manière exhaustive, gravitèrent autour de cette thèse. Ils sont centrés, pour la plupart, sur le vocabulaire de sa terre natale et des contrées voisines : *Lexique des termes patois employés par Jean Richepin dans Miarka* ; *Lexique régional des fourrages et des plantes fourragères dans la Thiérache, le Laonnois et le nord du Soissonnais* ; *Étude des termes relatifs au champ notionnel de la « boue »* ; *Mélanges étymologiques sur le vocabulaire du département de l'Aisne* ; *Les heures de la journée selon le parler régional de la Thiérache et du Laonnois...* Il apporta parallèlement sa très précieuse collaboration à la réalisation de l'*Atlas Linguistique Picard*, sous la houlette du Professeur Fernand Carton et de Maurice Lebègue.

Il était, en outre, un éminent spécialiste d'onomastique : il fut, durant de longues années, le directeur de la *Revue d'Onomastique française*, puis de la *Nouvelle Revue d'Onomastique* quand la revue changea de titre. On lui doit plusieurs belles études dans ce domaine : *Le paysage à la lumière de la toponymie* ; *Toponymie de la commune de Marle, Hydronymie du marais de la Souche* ; *Dialectologie et toponymie : étude de quelques termes topographiques de la Thiérache, du Laonnois et du nord du Soissonnais* ; *Le traitement du suffixe -iacum en Thiérache et dans le Laonnois* ; *À propos du nom de Voulpaix* ; *Un toponyme cartusien : La Correrie* ; *L'ordre déterminant-déterminé dans la microtoponymie thiérachienne* ; *Apports et enseignements de l'indicateur routier de Macquenoise* ; *Le nom régional du hêtre et du cressier ou merisier* ; *Noms de lieux de Picardie* (édit. Bonneton, 2000). L'histoire du vocabulaire et de la langue était chez lui une passion. On retiendra parmi ses publications : *Le mot et ses frontières* ; *L'organisation et les structures du lexique : Étymologie de l'adjectif veule* ; *Note de lexicologie pour l'histoire du mot chanole* ; *Le nom du bureau dans l'est picard, polyphonie des études dialectales et toponymiques* ; *L'étrange pouvoir des mots* ; *Les mots en action* ; *Pour l'histoire du mot « francien »* ; *Feu l'imparfait du subjonctif*. Sa très grande connaissance de la langue française s'affirme aussi dans deux ouvrages très documentés : *Histoire de la langue française* (rééditée en 2003) et une *Nouvelle histoire de la langue française* (1999).

Dialectologue, phonéticien, historien de la langue, ces spécialisations ne l'empêchaient pas d'être un médiéviste chevronné : sa thèse secondaire portait déjà sur l'édition d'un conte pieux du XIII^e siècle : *Fou*. Auparavant, en 1963, il avait consacré un volumineux ouvrage à *Thomas de Marle, Sire de Coucy, Sire de Marle, Seigneur de la Fère, Vervins, Boves, Pinon et autres lieux*. Il en avait réservé la publication au Syndicat d'initiative de Marle. Ses études médiévales concernent essentiellement des écrivains qui ne sont pas trop éloignés de lui dans l'espace : *Guibert de Nogent, chroniqueur laonnois (1055-1124) et sa conception de l'histoire* ; *Chrétien de Troyes et son goût des litotes et des hyperboles* ; *Guillaume de Saint-Thierry (près de Reims) et son lexique*. Ne pouvant s'en tenir aux limites du Moyen Âge, il n'hésita pas à se pencher sur des textes aussi variés que l'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir, le *Conte de la Baleine Blanche*, tiré de *Pélagie-la-Charette* d'Antonine Maillet, et la *Béate* d' Aimé Giron (1884).

Collègues, anciens étudiants et amis prirent l'initiative, lors de son accession à l'éméritat, de rassembler l'essentiel des articles que publia cet infatigable chercheur au cours de sa féconde carrière. Ils y joignirent d'importants textes demeurés inédits, le tout constituant deux beaux volumes intitulés : *Les parlers et les hommes* (1992). Une excellente manière de lui témoigner leur reconnaissance et de souligner quel maître brillant, rigoureux et exigeant, il avait été à leurs yeux. Cette rigueur avait pour corollaire une grande disponibilité, voire une cordiale affabilité, servie par d'immenses connaissances et une inlassable curiosité scientifique. Il avait cependant conservé l'humilité des très grands chercheurs. En atteste son attitude la dernière fois que je l'ai vu, en octobre 2008, lors du colloque d'onomastique d'Arras : il m'avait demandé un avis sans indulgence sur ses diverses prestations.

Mon évocation de Jacques Chaurand serait incomplète si je ne mentionnais pas une dernière de ses qualités, qui n'était pas des moindres : il avait une voix magnifique et n'hésitait pas à chanter, durant ses cours, les textes médiévaux qui devaient l'être. C'est, au demeurant, sa fonction de « chantre » à l'église de Marle qui est venue, vers les années 1960, aux oreilles de la Vervinoise que je suis. Sa belle voix était connue à Vervins, ce qui n'était pas mal à une époque où les informations circulaient moins vite qu'aujourd'hui.

La disparition d'un chercheur d'une telle envergure laisse un très grand vide dans notre département, dans la communauté universitaire et dans plusieurs sociétés savantes, notamment la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne. Depuis le 14 octobre 2009, il repose en paix, auprès de ses parents, à proximité de l'église de Marle, à laquelle il a pris le temps de dédier quelques belles pages.

Annette BRASSEUR

